

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## ESPACE-FRONTIÈRE

Botéa, Bianca  
Université Lumière Lyon 2, France

Date de publication : 2016-09-01  
DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.008>  
[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'anthropologie des espaces frontaliers et des espaces-frontières est un champ relativement récent, développé dans la littérature anglo-saxonne dans les années 1990 en lien avec la problématique de la construction des nations et des États. La visibilité de ce champ thématique dans l'anthropologie francophone est plus tardive (années 2000), restant principalement investi par les géographes.

Si le travail de Fredrik Barth est pionnier sur la question des frontières (*boundaries*) identitaires posant les bases d'une perspective non-essentialiste des groupes (Barth 1969), une anthropologie des espaces-frontières va au-delà des frontières symboliques et culturelles afin de considérer ensemble les deux sens de la notion de frontière : d'une part, les frontières physiques (*borders, frontiers*), établies généralement par des pouvoirs et, d'autre part, les frontières sociales, symboliques (*boundaries*) traduisant un rapport à l'espace matériel. La spécificité d'une étude anthropologique des frontières repose sur une approche ethnographique des pratiques ordinaires des individus et des « communautés locales situées aux frontières étatiques », sur une attention focalisée sur les constructions culturelles, matérielles et symboliques qui donnent sens à ces frontières (Wilson et Donnan 1998), autrement dit sur les négociations et les constructions « par le bas ». Ces travaux rappellent que les entités politiques « sont faites par les individus et non seulement par les images et les imaginaires construits sur ces individus via les représentants de l'État, les médias, les scientifiques » (Wilson et Donnan 1998 : 4).

L'une des implications de cette orientation dans le champ d'études sur les frontières a été l'idée, omniprésente dans les travaux ultérieurs, que les frontières sont avant tout des espaces avant d'être des lignes et, qu'au-delà des ruptures instituées par les dispositifs de marquage et de contrôle de l'espace, ces frontières sont tout

autant des espaces-ressources où se déploient des solidarités, des opportunités économiques et sociales. Parmi ces travaux nous pouvons signaler les contributions réunies par Bromberger et Morel (2001), ou par les numéros thématiques sur les frontières de la revue « Cultures et conflits » (2008, 2009). Au-delà de leur fonction d'espace-ressource, les zones-frontières sont des lieux de production et de négociation des cohabitations et des voisinages, dans des situations de vie multilinguistiques, multiconfessionnels et plus largement multiculturels. (Berdhal 1999; Botea 2013a). C'est notamment dans les contextes de changement (crise politique ou économique, changement de frontières étatiques, etc.) que les espaces-frontières se montrent des haut-analyseurs des transformations vécues par les sociétés.

Il convient de noter une évolution à plusieurs titres du champ d'études anthropologiques sur la frontière. Tout d'abord, le champ thématique s'agrandit, de la problématique des constructions nationales et étatiques et des pratiques de mobilité à des ritualités et des politiques identitaires (confessionnelles, linguistiques, de genre, de sexualité), à des problématiques environnementales et de développement, à des questions patrimoniales et mémorielles, etc.

D'autres dynamiques au sein des études sur la frontière sont également à signaler. Selon Wilson et Donnan, une certaine conception « localiste, territoriale et particulariste de la frontière », tributaire d'une approche localiste de la culture et du travail de terrain (2012 : 8), persisterait dans les travaux des années 1990. On passe ainsi d'une frontière considérée comme contexte – une frontière qui définit le cadre social et géographique de l'enquête, la recherche se focalisant sur les expériences de la « communauté » vivant à la frontière – à une frontière vue comme objet d'étude, relevant des dynamiques comparables ailleurs. On s'oriente aussi vers des approches « multisites », vers des analyses des expériences des individus des différents côtés (sites) d'une frontière.

En outre, une des mutations des plus importantes est l'intérêt grandissant pour considérer la frontière comme un processus, les analyses mettant l'accent sur les pratiques de faire frontière (*bordering*). Situées à l'opposé d'une approche qui considère le caractère « donné » ou territorialisé de la frontière (donnée politique ou naturelle), les pratiques ethnographiques tentent d'identifier les lieux (et les sites), les pratiques sociales à travers lesquelles des frontières adviennent et sont vécues dans des multiples sens : non seulement par des limites tracées par des dispositifs de marquage et de contrôle mais aussi par des objets plus incertains, performant des frontières tout aussi vives, comme l'usage d'une langue, une pratique confessionnelle, des savoir-faire, une pratique touristique, etc. Une perspective attentive à la frontière comme processus peut s'affranchir d'une approche territorialisée de la frontière qui associe celle-ci à des lieux géographiques précis, généralement à des marges et des confins. La frontière est mobile, changeante, elle peut produire des effets qui se localisent ailleurs, voire même dans des zones de centralité géographique. Alors que des territoires qui ne se trouvent pas aux confins peuvent fonctionner comme des espaces-frontières (dans le sens d'espaces négociés ou contestés, jouant des ambivalences ouverture/fermeture), les espaces-frontaliers peuvent ne pas entrer dans cette catégorie (Kotek 2001).

C'est aussi vers des questions méthodologiques et épistémologiques que ce tournant pragmatiste dans les approches de la frontière nous amène (perspective qui considère cette dernière comme un effet de pratique), avec tout d'abord l'idée qu'une ethnographie (multisite) en contexte frontalier n'est pas forcément une ethnographie menée de part et d'autre de cette frontière comme nous pourrions le penser habituellement. Cela traduirait une approche toujours localiste du terrain frontalier, déplacée cette fois-ci à l'échelle transfrontalière. Nous avons par exemple des territoires frontaliers qui ne produisent pas d'espaces sociaux de voisinage dans le transfrontalier proche, mais qui agissent comme des commutateurs importants opérant des liens avec des territoires plus lointains (Botea 2013 b). Par conséquent, ce sont les réseaux de sites constitués par les différentes pratiques de connexion entre les individus, lesquels se déploient sur des espaces-temps mobiles (par forcément situés dans le voisinage proche), qui forment les contours du « terrain ». Les crises politiques actuelles dans le monde arabe et les manifestations du problème des réfugié.e.s et de sa gestion dans les différentes sociétés européennes montrent bien les reterritorisations permanentes des dispositifs politiques voire civils de « faire frontière », ainsi que les espaces sociaux mobiles créés afin de les contourner. Cette double qualité de la frontière, d'une part comme frontière-mur d'autre part comme frontière traversée et poreuse, caractérise le régime sous lequel fonctionne toute frontière, aussi bien au niveau des pratiques ordinaires des individus que comme mode de gouvernance.

Enfin, les études sur les frontières amènent leurs auteurs à se questionner sur les frontières des disciplines qui investissent ce champ, elles-mêmes traversées (pensons ici au seul exemple de la démarche ethnographique adoptée de plus en plus par la sociologie, la géographie, etc.). Nous assistons désormais à la constitution des travaux qui montrent une volonté de réunir et faire converger les points de vue disciplinaires (Anteby-Yemini et al. 2014; Chavarochette et al. 2015), certains auteurs pionniers dans cette perspective (Donnan et Wilson 2012) s'interrogeant sur la constitution d'un champ pluridisciplinaire, voire postdisciplinaire, du Border Studies.

## Références

Anteby-Yemini L., V. Baby-Collin, S. Mazzella, S. Murlane, C. Parizot C. Regnard et P. Sintès (dir.) (2014), *Borders, Mobilities and Migrations, Perspectives from the Mediterranean, 19-21st Century*, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang.

<https://doi.org/10.3726/978-3-0352-6416-6>

Barth F. (1999) [1969], « Les groupes ethniques et leurs frontières », in Ph. Poutignat et J. Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, Presses Universitaires de France, p.203-249.

Berdahl D. (1999), *Where the Word Ended : Re-Unification and Identity in the German Borderland*, New York, London, University of California Press.

Botea B. (2013a), *Territoires en partage. Politiques du passé et expériences de cohabitation en Transylvanie*, Paris, Petra.

— (2013b), « Quelques réflexions sur les liens entre "terrain" et globalisation. « Transition » (post)socialiste et terrains frontaliers « multisite » en Roumanie », *L'Ethnographie*. Création, pratiques, publics, n°6, p.67-85.

Bromberger C. et A. Morel (2001), *Limites floues, frontières vives*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.

<https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.2898>

Chavarochette C., M. Demanget et O. Givre (dir.) (2015), *Faire frontière(s). Raisons politiques et usages symboliques*, Montpellier, Karthala, Maison des Sciences de l'Homme.

*Cultures Et Conflits* (2008), « Frontières et logiques de passage », 72.

<https://journals.openedition.org/conflits/17295>

*Cultures Et Conflits* (2009), « Frontières, marquages et disputes », 73.

<https://journals.openedition.org/conflits/17480>

Kotek J. (dir.) (1996), *L'Europe et ses villes-frontières*, Bruxelles, Complexe.

Wilson T. M. et H. Donnan (éds.) (2012), *A Companion to Border Studies*, Boston, Blackwell Publishing.

— (1998), *Border Identities. Nation and State at International Frontiers*, Cambridge University Press.

<https://doi.org/10.1017/CBO9780511607813>